



evit ar swir
eneb ar bed!

KARNAD AR BREDEROURIEZH DROUZEL

Cahier de Philosophie Celtique

Fondé en 1503 par NEVEN LEWARCH

ELEMBIV: EDRIN: KANTLOS
Gouelioù EURED LVGVS-TRUGAREZ
(FÊTES NOCES DE LUG - FIN D'ANNÉE)

CAHIER-CIRCULAIRE

Le N° : 15 Francs

Correspondance :

72, Rue Oberthur - RENNES

CHÈQUES POSTAUX :

Gw. BERTHOU, C.C. P. 492-98 Rennes

15131 BLOAZ EN AMZERVEZH LEDAV

Année 1513 de l'Ère du Glaisv Briac



AN TREVAD

Gwellañ hetoù d'hor Breudeur ha
d'hol Iennerion evit 1514.

A l'occasion du Nouvel An Celtique,
nous offrons nos meilleurs vœux pour
1514 à nos Frères et à tous les lecteurs
de « KAD ».

Mouvements Spiritualistes d'aujourd'hui

Antoine R.

C'est presque un truisme de dire que chaque période troublée, chaque guerre, chaque temps d'instabilité profonde, politique et morale, engendre le retour massif des hommes aux pieds des autels. En cela, nous sommes toujours les fils d'Hécube, qui, voyant son palais envahi par les Grecs, entraîne le roi Priam auprès de son foyer sacré: « Tes armes ne sauraient te défendre, dit-elle, mais cet autel nous protégera tous » (1). Dans nos pays occidentaux, l'Eglise Romaine, solidement établie, n'ignore pas cet axiome que de l'inquiétude généralisée naissent inmanquablement de fructueuses conversions. Mais, à côté des confessions jadis officiellement reconnues par l'Etat, et possédant en quelque sorte pignon sur rue, il existe d'autres mouvements spiritualistes, extrêmement vivants, pleins de foi et d'intelligence. Nous sommes payés ici pour savoir combien il faut d'abnégation, de spiritualité sincère pour avoir le courage de chercher la grande Vérité en dehors de la voie reposante des dogmes établis; c'est pourquoi, en tant que druidistes et païens traditionnels, c'est avec un cœur fraternel que nous avons été rendre visite tant aux occultistes de « Destins » qu'aux chrétiens évangéliques des « Assemblées de Dieu » et aux spiritualistes synthétiques de l'« Eglise Catholique Libérale ».

Tous nos amis et la plupart de nos lecteurs connaissent la revue « Destins ». Nous pourrions la définir

comme le grand organe d'éducation populaire en matière d'occultisme et de mancies. Une pareille publication, de grand rayonnement, conçue et écrite pour être à portée de tous, est appelée à donner les plus grands services à la cause spiritualiste. Elle complète son action par des séries de conférences qui, à Paris, réunissent une nombreuse et attentionnée assistance. Nous suivons avec intérêt ces manifestations; le 26 Septembre, après cette définition liminaire de Fernand Delanoue sur la mission des occultistes: « Faire se connaître les hommes pour mieux s'aimer », Lucien P. Caille étudie le procès ardu du déterminisme humain vis-à-vis de l'astrologie. Les astres imposent-ils à l'homme une prédestination? Comme le breton Pélagie devant Saint Augustin, M. Caille affirme que non; « l'homme est en partie lié à la nature, dit-il, mais peut la dominer ». Conclusion qui nous touche de près, et si absolument affirmée dans les triades galloises. Puis c'est Luce Vidi qui expose, avec un talent fort spirituel, la typologie planétaire, et proclame sa foi, toute proche de la nôtre, à la succession des vies. C'est Rumélius, étudiant les définitions horoscopiques de l'envoûtement, et présentant un objet de sorcellerie, un « volt ». Enfin, André Barbault nous expose ses pronostics politiques, avec l'enthousiasme constructif d'un jeune. Il manquait, hélas, à cette vivante réunion, Eric Saint-Eric, directeur de « Destins », désincarné récemment. Que notre confrère « Destins » accepte les condoléances confraternelles de « Kad ».

(1) Virgile, *Enéide*, II, 623, Horace, *Epit.*, I, 5.

Quelques jours auparavant avaient lieu à Paris, au Palais de la Mutualité, le congrès français des « Assemblées de Dieu ». Cette manifestation avait été annoncée avec un grand luxe d'affiches; toujours est-il que l'imposante salle était comble. Nous avons d'ailleurs remarqué une bretonne en costume de Pont-l'Abbé; s'il est vrai, selon le dicton, que « la Foi et la langue sont sœurs en Bretagne », la sagesse populaire s'est bien gardée de définir le genre de Foi en question. Car les « Assemblées de Dieu » ne doivent rien à l'Eglise Catholique Romaine. Il s'agit d'un « revival », anglo-saxon à l'origine et vraisemblablement américain. Nous n'avons rien à dire sur son eschatologie, toute paulinienne et augustinienne, — la mort unique, le paradis ou l'enfer éternel, — conceptions qui nous sont absolument étrangères; nos Dieux se passionnent pour les actions des hommes, les aident et parfois y interviennent, mais n'ont pas le souci médiocre de les juger et de les condamner. N'est-ce pas l'homme lui-même qui tisse par ses actes le canevas de ses vies futures, n'est-ce pas lui, qui par ses actes, bons ou mauvais, conditionne sa réincarnation ou sa métempsychose: c'est l'ineluctable loi du Karma, pour les Hindous comme pour les Celtes. Les « Assemblées de Dieu », d'ailleurs pas mal intolérantes, ne nous auraient apporté rien de nouveau, si ce n'est la préoccupation, très noble et très sincère, de chercher auprès de la Foi chrétienne la guérison des corps. Aussi cette assemblée s'est-elle achevée sur un spectacle très beau: l'imposition des mains par les pasteurs et évangélistes à la cohorte des corps souffrants. A ce moment-là, et à ce seul moment, nous nous sommes sentis en communauté de sympathie avec ce mouvement, comme nous sommes en camaraderie de combat avec tout effort sincère et désintéressé de recherches spirituelles.

Il nous reste à parler de l'Eglise Catholique Libérale, qui constitue, selon nous, un des mouvements religieux d'à présent les plus originaux et les plus intéressants. Il constitue, à proprement parler, l'antithèse chrétienne des Assemblées de Dieu, dont nous parlons ci-dessus, comme du Calvinisme ou du Luthérianisme. En effet, alors que ces réformes chrétiennes visent moins le dogme chrétien que la hiérarchie et la liturgie catholique romaine traditionnelle, l'Eglise Catholique-Libérale maintient entièrement le rituel catholique romain, — rituel majestueux s'il en est, puisqu'il continue pour l'essentiel l'ancien rite sacrificiel païen, — tout en proclamant une quasi-liberté en matière dogmatique. Cette position nouvelle et fort intelligente, en mettant l'accent sur la valeur cérémonielle et en quelque sorte magique du rituel catholique traditionnel, nous paraît, si les Dieux le veulent, pleine d'avenir. Une Eglise qui déclare solennellement qu'« il existe un corps de doctrine et d'expérience mystique commun à toutes les grandes religions du monde, qu'il ne peut être revendiqué par aucune comme sa propriété exclusive », ne peut qu'intéresser puissamment un païen occidental pour qui, dans les Hiérarchies Divines, *Lugus* à la Dure-Main, fils des Tuatha-Dé-Danann, occupe une place bien parallèle à Jésus, fils de Jéhovah. Notons également, pour nos nombreux lecteurs bretons, catholiques de sentiment, mais en sérieuse difficulté avec l'absolutisme de l'Eglise Romaine, que l'Eglise Catholique Libérale (2), « fondée comme résultat d'une réorganisation com-

plète du mouvement Vieux-Catholique en Angleterre » en 1915-16, possède une succession apostolique indiscutable, dérivant de l'ancienne Eglise « janséniste » de Hollande, si bien que ses ordres, — diacre, prêtre ou évêque, — sont authentiquement valables au point de vue chrétien. Nous avons assisté à Saint-Cloud, le 29 Septembre 1946, à la consécration de Mgr Henry, évêque suffragant de France; la cérémonie était d'une ample simplicité pleine de majesté religieuse.

La langue rituelle de l'Eglise Catholique Libérale, à Paris, est le français, et c'est fort bien, l'entêtement de l'Eglise Romaine à n'employer que le latin diminuant considérablement l'intérêt et la communion spirituelle de l'assistance et du clergé célébrant. Mais, à ce propos, naît en nous une inquiétude: quelle sera l'attitude linguistique de l'Eglise Catholique Libérale lorsqu'elle voudra essaimer, ce que nous ne croyons trop lui conseiller, en Bretagne bretonnante? Vis-à-vis des populations bretonnes celtisantes imposera-t-elle son rituel en langue française? Nous attendons avec une sympathique curiosité l'Eglise Catholique Libérale à ce tournant, et nous pouvons d'ores et déjà prévoir sa réussite ou son échec en Bretagne. Avertissons-la dès maintenant qu'une grande partie de la force catholique romaine est faite, en Bretagne et en Irlande, de l'étude et de l'emploi qu'elle opère du Breton et de l'Irlandais; rappelons-lui aussi que le triomphe du Méthodisme en Galles est dû, pour une grande part, à l'emploi par les pasteurs du Gallois, langue également celtique. Et il nous paraîtrait quelque peu paradoxal qu'une Eglise, si admirablement libérale dogmatiquement, se montre si assimilatrice et intolérante quant à la langue rituelle, pour parler à des bretonnants, — ou basquistes, ou occitans, — dans un parler authentiquement différent du leur. En ce cas, ce ne serait qu'un déplacement, — malheureux, croyons-nous, — du concept de langue rituelle, avec tous ses inconvénients, — au bénéfice du Français. Il est vrai, que dans les rares Eglises anglicanes en France, cette même prédominance a lieu en faveur de l'Anglais. Mais ce culte anglican s'adresse en énorme majorité à des anglicisants de France, donc ayant l'Anglais comme langue maternelle. Mais nous doutons fort que le fidèle breton bretonnant trouve quelque avantage à remplacer le Latin, — langue morte, — comme instrument rituel, par le Français, langue vivante cette fois, mais qui, pour lui, n'offre nullement le caractère de langue maternelle.

« Ce n'est pas urgent », nous diront nos amis de l'Eglise Catholique Libérale. Mais si, c'est urgent, et ce serait dommage que le grand effort de synthèse spirituelle que représente cette Eglise, sombre en vue du port celtique, — pour ne parler que de celui-là, — en se faisant le fourrier inconscient du concept rétrograde de l'assimilation linguistique.

MAEN-NEVEZ.

(2) Eglise Catholique-Libérale, Déclaration de principes, 1946, 65, rue Boursault, Paris, p. 7. Nous connaissons cette Eglise par une lettre du regretté M. Chevillon, en Janvier 1944. Elle avait été victime, — évidemment, — d'une dispersion par décret de Vichy, le 15 Avril 1942. On conçoit sous quelles influences.

Tri feulvan ar Gredenn Geltiek

L'activité de nos organisations

BREUDEURIEZH AN DERV, AN IVIN HAG AR BEZV

Kemenn a reomp d'hor Breudeur ha d'hor C'hoarezed, hor c'hengredourion, ez eo bet anvet da VOER-VEUR *Uhelvod Diwallerezed Tan ar Vro*, Bodiokassa, genidik eus Ploufragan. Beli a zo bet roet dezhi gant ar POELLGOR war verc'hed T.D: adalek an VIII a viz Edrinios 1513, deiz Gouel ar Wreg.

Nous informons nos Frères et nos Sœurs de la *Croyance Celtique* que Bodiokassa, de Ploufragan, a été élue *Moer-Veur* du Collège des Gardiennes du Feu. Autorité lui a été remise sur les filles des « Tud Donn » à dater du VIII d'Edrinios 1513, fête de la Femme.

L'HELVOD DIWALLEREZED TAN AR VRO

L'élection solennelle de la M.V: a eu lieu publiquement le VIII d'Edrinios 1513 (*Gouel ar Wreg*), à Langon (Pays de Vannes), dans l'authentique sanctuaire païen de Sirona-Venus, rendu à sa vraie destination après plus de mille ans de profanation chrétienne.

Après la cérémonie, une offrande à la Mère de la fontaine a été faite selon le rite millénaire conservé dans la tradition populaire, et la journée fut clôturée par une prière autour d'un « tantad » allumé dans le cercle des mégalithes.

CELEBRATIONS

La fête d'actions de grâces de fin d'année (*Trugarez-Trec'h-Trevad*) a été célébrée solennellement à Rennes, le premier jour de Kantlos 1513, par des offrandes publiques aux Divinités protectrices des trois classes.

Le Trinouxtion de Samonios (*Noziou Heven*) a été célébré solennellement à Rennes par le Grand-Druide de Bretagne Armorique, en présence de délégués des diverses régions de Bretagne. L'assistance s'est recueillie dans le souvenir des défunts et a demandé aux Dieux d'affermir le contact des Celtes vivants avec l'âme collective de la Celtie d'Outre-tombe.

GOURSEZ TUD DONN

Le XIII d'Edrinios 1513 a eu lieu à Rennes le premier mariage selon le rite de la K.G.: La dispense exceptionnelle de date avait été accordée par le Poellgor. Une importante assistance, profondément émue par la grandeur et la simplicité de la cérémonie, a offert ses vœux fraternels aux jeunes époux.

SKOL AN DROUZED

Nous informons tous nos lecteurs et amis que les cours oraux et par correspondance de l'Ecole Druidique sont ouverts. Pour tous renseignements, s'adresser à Kad qui transmettra.

TRIBUNE LIBRE

Continuant la publication de *Libres Témoignages*, KAD est heureux de publier les notes ci-après d'un jeune ami, ancien militant d'Action Catholique, lequel vient de se rallier aux TUD DONN après une longue crise intérieure.

Guéri du dogmatisme romain par l'abbé Turmel, aiguillé vers le paganisme celtique par l'étude des *Triades*, Jean-Yves PLÉMEUR, en lisant le premier numéro de KAD, a, nous écrit-il, trouvé le vrai chemin de sa Libération intérieure. Puisse sa sincérité être appréciée de tous les jeunes qui nous suivent mais hésitent encore à nous apporter une adhésion formelle.



Les bonnes âmes chrétiennes à qui l'on parle de KAD s'indignent d'abord, puis finissent par dire, d'un ton supérieur: « Et puis, après tout, ces fous luttent pour une chose impossible: on ne ressuscite pas les Dieux Morts... Laissons-les donc à leurs amusettes! ».

Bonnes âmes vertueuses, vous n'avez pas su trouver, dans votre catéchisme, l'expression de cette vérité essentielle: « Les Dieux Morts ressuscitent tout seuls ». Ou plutôt on ne vous en a laissé entrevoir qu'une application tronquée au mythe chrétien et à son Crucifié...

Et avec vos calvaires, qui « miment dans l'air... leurs gestes funèbres », vous avez rempli la Terre d'Armor de désolation et d'angoisse. Mais voici...

*Le printemps a rajeuni le monde,
Et le pays croulant
S'éveille entre les bras de la lumière blonde,
Et l'hymne de la vie en son cœur a chanté!*

*Et sur la proue en fleurs d'un vaisseau de nuages
S'avance l'astre-dieu, le Soleil aux doigts d'or!*¹

Heureusement que des Bretons, fidèles et obstinés, avaient entrete nu la flamme avec un soin jaloux, la lampe de l'Idéal Celtique, petite étoile tremblante dans l'ombre de vingt siècles de nuit judéo-chrétienne. Et voici encore...

Les temps sont annoncés. On reconstruit le Ciel.

*Soyez prêts! Vous verrez, par la lande et la grève,
Les pèlerins nouveaux monter vers l'ancien rêve,
Et, comme au temps d'Arzhur, rallumer à tâtons
Le divin flambeau d'âme au foyer des Bretons*².

Voici même, ô pieuses âmes confites en dévotionnettes, voici même les Signes des Temps. Dans la Presse que vous lisez tous les jours ou toutes les semaines. Sans guère y voir que vos mesquines pré-occupations politico-pharisiennes.

Tenez, avez-vous lu dans « Ouest-France » du début de juin un petit entrefilet annonçant que les Campeurs Rennais se réuniraient environ le 21 juin pour la Fête du Solstice d'Eté? Non. Ce communiqué était d'ailleurs écourté par cette feuille bien-pensante dont les attaches avec le M.R.P. sont notoires et la soumission aux ordres cardinalices bien connue. La teneur exacte en était la suivante:

(Suite p. 6.)

N. L.

(1) - (2) Anatole LE BRAZ, *Chants de la Bretagne*.

Présentation du Calendrier

Un petit cycle analogue gravite en-
avant de *An Hud*, fête de toutes les « Se-
cundailles » 2. On remarquera aussi que les
« initiales d'initiation sont suivies, à un mois
de là, d'une fête où les initiés nouvel-
lement admis exercent leur fonction pour
la première fois : après *Naz-Rin* vient
Gourdeizon, jours sacrés de la période
solstitiale d'hiver où varient les ovates ;
après *Lacor* « le Dire », initiation des
Bardes, vient *Gariolos*, « fête du Verbe »
du Logos demeurique dont ils traduisent
la geste *coram populo* : après *Gouezion*,
l'initiation des mages, vient *Naz-Hud*, la
grande « nuit magique » du Solstice d'é-
té (2) où ils font leurs premiers pania-
tiques ; après *Gaut*, initiation des guerriers,
vient *Naz Nereit* « le Roi Sacré », où
ils font leurs réunions solennelles.

Ainsi, dans sa diversité ordonnée et son unité profonde, le Calendrier nous propose un Festiàire Celtique, marquant chaque livraison de son joyau liturgique, offrant à notre piété un cadre idéal, profondément mystique et humain tout à la fois.

(1) NOTE IMPORTANTE. — Par suite d'une erreur d'imprimeur, le mot *Arzēdigesh* est tombé et ne figure pas dans le tableau du numéro 5 de KAD. On voudra bien le rétablir dans la Colonne du Cycle des *Ozates*, à la date d'EPOS 12.

(2) Voir le *Manuel* de J. B. au Chapitre du Calendrier.



SAMONIOS	Δύμ	DYMANNIOS	Δύμ	RIVROS	Ῥίος	ANAGANTIOS	Ἄναγαντιος	OGRONIOS	Ὀγκρώνιος	PVTIOS	Πύτιος
Noz kentab	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	(N.L.)	Kornouek	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Kornouek (N.L.) En ar Breizha GINIVELEZH Bronn Dana	Korrigan (S.L.) Dihun	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Bre'ched	(D.Q.) (N.L.) (P.Q.) Gouet ar Wreg Trugarez	(D.Q.) (N.L.) (P.Q.) Gouet ar Wreg Trugarez	(D.Q.) Kernumos (N.L.) Gwalenn (P.Q.) An Had	
Kentan noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Gwezboell	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
(P.Q.) Eil noz Heven Trede Noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
Kentan noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
(P.Q.) Eil noz Heven Trede Noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
Kentan noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
(P.Q.) Eil noz Heven Trede Noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
Kentan noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
(P.Q.) Eil noz Heven Trede Noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
Kentan noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
(P.Q.) Eil noz Heven Trede Noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
Kentan noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
(P.Q.) Eil noz Heven Trede Noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
Kentan noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
(P.Q.) Eil noz Heven Trede Noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
Kentan noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
(P.Q.) Eil noz Heven Trede Noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
Kentan noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
(P.Q.) Eil noz Heven Trede Noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
Kentan noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
(P.Q.) Eil noz Heven Trede Noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
Kentan noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
(P.Q.) Eil noz Heven Trede Noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
Kentan noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	Pvtios I = 14-3-1947
(P.Q.) Eil noz Heven Trede Noz Heven	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	ATENOUX: (P.Q.) (P.L.) Noz-Rin (D.Q.) An Hun	Dumant: I = 16-11-1946	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV	I II III IV V VI VII VIII IX 			

Tous droits de reproduction strictement réservés. — Pep gwir adskewennan miret strizh.

Dans les deux précédents numéros de KAD nous avons décrit le mécanisme du calendrier celtique, et les fêtes principales qui, par couples, en marquent les tournants saisonniers.

Nous avons également vu (tableau du n° 5, page 10) la répartition de ces fêtes en 4 cycles sociaux.

Il ne nous reste à étudier, à l'occasion de la publication du calendrier de 1514, que les petites fêtes déjà analysées.

C'est ainsi que l'on remarquera le parallélisme entre les Nuits de Sanno (No-garashi-hen) précédées à 15 jours par la Première Nuit (Noz Kenta ar Bloaz) et suivies par Gatzobell, jour des « Jeux d'Hiver », symbolisés ici par le jeu d'Échecs, et après treize jours de recouvrement, c'est la Fête du Feu de Noël (Kenteren), précédée à 15 jours des « Rameaux » (Bois-Glas) et suivie à trois semaines des 3 jours de Noces Annuelles (Enred).

Un parallélisme analogue se montre entre *Gink'dzesh* « la Grande Naissance » et *Mecheven* « Mi-Été » : chaque ordre d'hommes et les femmes, se préparent tour à tour et à des dates dûment choisies par rapport au cours de la Lune, par une fête particulière.

Avant *Gineproth*, c'est la classe sacerdotale qui ouvre la liturgie préparatoire, de la « Nuit du Mystère, *Naz-Kin* » il faut des Voyants à la Mère parturiente afin qu'elle toute embauchée et tout élan-pas douloireux. Puis viennent les Gens de la Fécondité, Agriculteurs et Artisans, qui célèbrent le « Sommeil » (*chi Hun*) de la Nature hivernale. Les Femmes, au premier Croissant du Soir (*Korhaouck*), se préparent à assister l'Accouchée Mystique. Enfin les Soldats, lors de la « Nuit des Chevaliers » (*Naz ar Varc'helion*), prennent le guet pour veiller sur l'Enfant qui va naître.

De même, avant *Mecherion*, la préparation commence par l'initiation des magistes, la nuit de *Gouezion*, fête du Magicien par excellence. Je Gwyddion des

« Le 24 juin 1945 avait trouvé, sur le terrain de l'Auberge de Jeunesse d'Esnoult, en Nouvoitou, une centaine de campeurs rennais pour célébrer comme il se doit, autour d'un grand feu, le Solstice d'Été.

« Renouant la tradition séculaire du culte du feu, tous les campeurs rennais se retrouveront samedi soir, 23 juin, sur le terrain de l'Auberge de Jeunesse d'Esnoult.

« *Culte du Soleil fécondant et fertilisant, communion du Feu et de la Terre, le feu de la Saint-Jean unira de nouveau tous les campeurs dans une veillée mémorable.* »

(« *La République Sociale* », de Rennes, 21-6-1946).

Peuh! Presse locale, dira-t-on. Soit, retournons-nous vers les journaux de Paris. C'est également dans un des numéros de juin du bien-pensant « *Carrefour* » que je cueille ces lignes, signées d'Armand Hoog, et qui sont très significatives:

« J'ai eu l'occasion de montrer ce qui entre d'esprit magique dans le roman policier contemporain. Ultime refuge du « chosisme » alchimique: un objet concentre en lui toutes les vertus et tous les poisons du mystère. La seule façon correcte d'aborder cet objet est de danser autour de lui une sorte de danse sacrée, de la *charmer*. Les rites de conjuration font partie intégrante de l'allure policière. Une fois de plus, Peter Cheyney nous apporte la preuve de cet esprit magique. Le monde des Objets et des Causes, tel que le montre *Duel dans l'ombre*, est intimement lié par des vertus irrationnelles, par des Malignités et des Bienveillances. »

Les détectives, dans ce livre, ne triompheraient pas à coup sûr, remarque plus loin le critique, « si la substance de la création, intimement pénétrée de magie, ne se rangeait de leur côté ». Il continue ainsi:

« Cette action des Objets en faveur du Bien et contre le Mal est un des enseignements majeurs du roman policier. On s'aperçoit même que le Mal mobilise volontiers toutes les ressources de l'intelligence rationnelle; selon la seule logique il devrait l'emporter. Tout est organisé de telle sorte que les nazis tuent Kane et son amie, et disparaissent avec les documents. Mais ils ont compté *sans les choses*. L'âme du monde (il faut bien l'appeler selon les termes de Cardan ou de Paracelse) rétablit victorieusement la balance et condamne le mal mathématique.

« Les policiers anglo-saxons que met en scène Peter Cheyney savent cela obscurément. Aussi se gardent-ils avec soin de copier ce Sherlock Holmes trop rationaliste que Doyle inventa, plus discursif qu'intuitif, plus voltairien que magicien, et au total plus Français qu'Anglais. Holmes combattait avec les seules armes de la logique et de l'algèbre; tout se passait comme si le monde réel était vraiment un tissu de causalités et de déterminismes. Cette malheureuse hypothèse, TROP CONTESTABLE, entraîne la fragilité psychologique des livres de Doyle. Que ne suivait-il Poë, qui toujours sut mélanger l'inconnaissable et le mathématique, le mystère et la logique? »

« Chez Peter Cheyney, l'énigme continue à vivre et proliférer, tandis que le magicien danse devant elle sa danse de conjuration, parfois périlleuse. Me permettra-t-on de dire que le mystère se *bergsonise*? Il bouge, il vit dans le temps. Au détective installé com-

me Œdipe en face d'un paisible sphinx a succédé le détective qui lutte comme Thésée avec le Minotaure. »

Et le triomphe de Thésée-Détective n'est plus seulement dû à son astuce, « mais à son pacte irrationnel avec l'Âme du Monde ».

Paracelse au secours du critique littéraire... On aura tout vu! Et qu'une telle analyse puisse être publiée sous le règne des Bien-Pensants, dans l'hebdomadaire des Bien-Pensants, fait naître un sourire sur la figure de l'Ermite, qui devine que sa quête va bientôt s'achever, parce que l'Homme aura retrouvé la communion avec la Mère-Nature.

L'hypothèse du Monde extérieur conçu comme un tissu de déterminismes objectifs est en train de faire faillite. Notre critique le constate. Et c'est pour être obligé de constater alors que Paracelse et les Hermétistes avaient raison: le Monde est Magie, le Monde est Maya.

Autre son de cloche, lui aussi révélateur.

Marcel De Corte, professeur bien-pensant lui aussi, écrit dans « *Paroles Françaises* »:

« Capitalisme et Marxisme sont tous deux les conséquences d'une même attitude humaine fondamentale, aberrante et pathologique: le *rationalisme*, non pas le rationalisme vulgaire, simple « libération » de l'esprit, mais un rationalisme profond qui peut être défini comme une dissociation entre l'esprit et la vie, entre le pôle spirituel et le pôle matériel de l'existence humaine, en d'autres termes, comme une dévitalisation de l'esprit qui devient de plus en plus impersonnel et abstrait, corrélative à une déspiritualisation de la vie abandonnée aux mécanismes secrets de sa structure matérielle. Quel que soit le jugement qu'on doive porter sur le Paganisme et sur le Christianisme qui en triompha, il importe de souligner que ces deux religions ont exercé une immense et salutaire influence sur l'existence sociale de l'homme par leurs doctrines jumelles de l'*Incarnation*: grâce à elles, l'homme a modelé sa vie quotidienne sur une Divinité incarnée. L'existence sociale possédait ainsi un fondement stable, d'une manière relative s'entend, comme tout ce qui est humain. »

Vous ne rêvez pas, dévôts lecteurs! Paganisme et Christianisme sont mis ici sur un pied d'égalité; ils ont rendu un immense service social à l'humanité, l'un comme l'autre. On peut donc, légitimement, en inférer que le Christianisme décadent peut céder la place à un Paganisme rajeuni, revigoré, sans que la Société en souffre, bien au contraire! Car nous voyons les Chrétiens incapables aujourd'hui de mettre leur morale sociale en action, de faire passer en actes les théories économiques des Encycliques... Et, semble-t-il, le matérialisme historique des marxistes, qui apparaît chaque jour à des majorités grandissantes comme la seule clé explicative de l'histoire sociale de l'Humanité, n'est pas incompatible avec le Culte religieux des Ancêtres et des Forces Naturelles, base des religions dites païennes; il est encore moins incompatible avec les enseignements druidiques! l'amour de la liberté, en Gaule, ne date pas des appels de Thorez, de Jaurès ou de Proudhon, mais de ceux de Verkingetorix! »

Jean-Yves PLÉMEUR,
Etudiant en Médecine.

Etudes de Mythologie Celtique

LVGVS (suite)

b) *Preuves tirées des écrivains anciens.* Le passage de César relatif à la religion des Gaulois (Bell. Gall. VI, 17, 1) a été cité tant de fois que personne n'ignore plus que les Celtes continentaux révéraient par-dessus tout un dieu assimilable à Mercure (*deum maxime Mercurium colunt*) dont ils possédaient de nombreuses « effigies » (?) (*huius sunt plurima simulacra*) et qu'ils regardaient comme l'inventeur de tous les arts (*hunc omnium inventorem artium ferunt*) et le guide des voyageurs (*hunc viarum atque itinerum ducem*) et doué d'un grand pouvoir en ce qui concerne le commerce et toutes les questions d'argent (*hunc ad quaestus pecuniae mercaturasque habere vim maximam arbitrantur*). Ce sont bien là des caractères « mercuriens » au sens tant mythologique qu'astrologique du mot, et l'assimilation que fait César du grand dieu des Gaulois au Mercure méditerranéen est, au moins d'après ces données, justifiée. Mais ce passage ne nous renseigne pas sur le nom que donnaient les Gaulois à ce dieu « inventeur de tous les arts ».

D'Arbois de Jubainville (*loc. cit.* p. 304) a supposé que le Mercure celtique n'était autre que le dieu Lugus dont nous venons de voir l'existence attestée par des témoignages linguistiques indirects. Assimilation parfaitement justifiée, car — ici nous anticipons un peu sur la suite de notre étude — l'un des caractères principaux du Lug irlandais, représentant insulaire plus tardif de Lugus, est précisément, comme nous le verrons bientôt, d'exceller à la fois dans les arts les plus divers, depuis la poésie jusqu'à la métallurgie (nous verrons aussi que cette habileté, cette adaptabilité manuelle et intellectuelle sont également l'apanage, à un moindre degré, du héros gallois Llew dont nous défendrons l'assimilation avec Lugus).

Camille Julian, lui (*Histoire de la Gaule*, t. II p. 118) assimile le Mercure gaulois à la divinité à laquelle Lucain (*Pharsale* I, 444-5) donne le nom de *Teutatès* (*Et quibus immitis placatur sanguis diro — Teutates...*). Pour l'historien français, ce dieu suprême revêt, selon les localités ou selon les circonstances, un aspect tantôt guerrier et destructeur, tantôt bienveillant, pacifique et industrieux (nous dirions : tantôt « martien » et tantôt « mercurien ») et c'est à lui qu'il faut rapporter quantité d'épithètes qui ne désignent pas des dieux particuliers, comme *Camulus*, *Caturix*, *Succellus*, *Smerius*, *Visucius*, *Ognios* — épithètes en rapport, les unes avec un caractère guerrier, les autres avec un caractère « intellectuel » ou « économique ».

D'autre part, César dit dans un autre passage presque aussi célèbre que le premier (VI, 18, 1), que les Gaulois, selon l'enseignement des Druides, se disaient issu d'un grand Dieu, *Dis Pater* (*Galli se omnes ab Dite Patre prognatos praedicant, idque ab druidibus proditum dicunt*).

Que représente *Dis Pater*, latinisation d'une probable forme gauloise *Dis Atir*? (1). Le chapitre 18 du livre VI de César se poursuit ainsi (2) : *Ob eam causam spatia omnis temporis non numero dierum, sed noctium finiant*. Cette expression *ob eam causam* est incompréhensible si l'on n'admet qu'elle correspond à une pensée non exprimée de l'auteur (il ne faut pas oublier que le *Bellum Gallicum* est une série de notes plutôt qu'un récit explicite) : que *Dis Pater* est en rapport quelconque avec la nuit, ce pourquoi les Celtes, ses enfants, comptent le temps par nuits et non par jours et commencent le nyctéméron, le mois et l'année par la nuit et non le jour (*dies natales* (2) et *mensum et annorum initia sic observant, ut noctem dies subsequatur*).

Dis (gén. *dītis* en latin, *dītos* en celtique) est un terme assez énigmatique, la seule explication qu'on puisse en donner est celle qui y voit la source de l'irlandais *dīb*, « mort, destruction » (*Notennou* p. 83). *Dis Pater* (ou mieux *Dis Atir*) est donc le dieu de la Mort et de la Nuit — idées d'ailleurs connexes, — mais c'est aussi un dieu créateur, père des hommes — tout au moins des Celtes. Nous verrons ultérieurement que cette association n'a rien qui doive choquer ni même étonner un mythographe.

Julian voit en *Dis Atir* le même personnage que *Teutatès*, se fondant sur le fait que « les hommes et les peuples se disent d'ordinaire issus du dieu qu'ils ont l'habitude d'honorer » (*loc. cit.* p. 121). La raison n'est peut-être pas péremptoire; cependant Julian a vu juste, sans discerner le vrai motif qui légitime cette assimilation. Il traduit en effet (*loc. cit.* p. 119) *Teutatès* par « le national »; or *Teutatès* est plus que « le national ». Rétablissons d'abord la forme celtique, qui serait *Teutatis* et plus anciennement **Toutatis*, forme syncopée de **touto-tatis*, où l'on reconnaît *touta* « peuple, tribu » d'où procèdent l'irlandais *tuath* et le breton *tud* (passé au sens d'« hommes »); comparer le français « gens » issu de *gentes*, pluriel de *gens* qui a rigoureusement le même sens que *touta*, et très vraisemblablement (J. VENDRYÈS, C.R. Ac. Inscr. 1939, p. 466) un terme caressant **tatis* « père » (3), ancêtre du breton-gallois *tad* (cornique *tas*) qui a remplacé le mot issu de *atir*. *Teutatis* est donc « le père des hommes, le père de la race », non sans une nuance d'affection; c'est une appellation hypocoristique destinée à se concilier le Dieu paternel mais redoutable caché sous le nom terrible de *Dis Atir*, « la Mort-Père » en quelque sorte.

Donc, pour l'auteur de *l'Histoire de la Gaule*, le Mercure gaulois est assimilable à *Teutatès-Dis Atir*, père mythique des Celtes; pour l'auteur du *Cours de littérature celtique* le grand dieu des Celtes continentaux, dieu à caractère mercurien, s'appelait *Lugus*. Les deux opinions sont-elles inconciliables? Evidemment non. *Teutatès* et *Dis Atir* étant en somme des qualificatifs, rien n'empêche, à première vue tout au moins, d'admettre qu'ils s'appliquent à *Lugus* considéré non plus comme inventeur des arts pacifiques ou guerriers, mais comme père et protecteur de la race celtique. Nous posons dès maintenant cette hypothèse, que nous discuterons à fond dans notre seconde partie.

(à suivre)

NATROVISSVS

(1) Je rappelle aux lecteurs peu familiers avec la linguistique que deux des principaux traits de la phonétique celtique sont : 1° la chute du *p* indoeuropéen; 2° le passage de *e* long indoeuropéen à *i* long. Conformément à ces deux lois, le primitif **pater* (conservé intact en grec et en latin) devient en vieux-celtique *atir* (irlandais *albir*, *atbir*; vieux-breton *atr*; perdu en breton et gallois modernes).

(2) Notre habitude de souhaiter les anniversaires la veille au soir serait-elle d'aventure, une survivance de cet usage?

(3) Le nom enfantin de la mère est à peu de chose près identique dans presque toutes les langues du monde et se ramène au type *m-m-* (son émis instinctivement par l'enfant en quête de nourriture), tandis que les noms du père se rapportent à deux types: *p-p-* ou *b-b-* (français *papa*) et *t-t-* (breton *tata*). D'où la fameuse plaisanterie de Jakez Riou dans *Gorsedd Digor*.

LES CAHIERS ASTROLOGIQUES

15, rue Rouget-de-l'Isle — NICE (A.-M.)

REVUE D'ASTROLOGIE TRADITIONNELLE

Publiée tous les deux mois sous la direction de A. VOLCUSE

Abonnement 1946 : 300 frs — Etranger : 350 frs

Numéro : 60 Francs.

LES LIVRES

René GUENON : *Aperçus sur l'Initiation* (Editions Traditionnelles, 11, quai Saint-Michel, Paris) — L'auteur du *Règne de la Quantité* (épuisé en quelques mois et qui va être réédité) du *Roi du Monde* et de maints autres ouvrages remarquables par la pénétration et l'originalité de la pensée a entièrement refondu dans ce livre de nombreux articles sur le même sujet publiés antérieurement dans la revue *Etudes Traditionnelles*. C'est là, à ma connaissance, l'ouvrage le plus complet et le plus profond qui ait encore été publié sur cette délicate question de l'Initiation. Il ne s'agit pas d'une étude historique des différentes formes initiatiques, mais d'un essai de définition de l'Initiation en général. Trop de bons esprits ont tendance à croire que l'Initiation est un état d'esprit qui s'acquiert par l'étude et la méditation et que les cérémonies initiatiques ont une valeur purement symbolique. Il n'en est rien. L'Initiation certes, ne dispense ni de la méditation ni de l'étude, mais elle place l'adepte sur un plan particulier; elle le met en contact avec l'égrégora d'une organisation initiatique, émané lui-même de l'égrégora suprême d'une Initiation universelle, une et multiforme.

Un livre qu'il faut lire et méditer.

IDRIS GAWR.

G. MILLOUR : *Les Saints guérisseurs et protecteurs du bétail en Bretagne*. (Librairie Celtique, Paris) — Il n'est, je pense, plus besoin de démontrer que le culte des Saints locaux est quelque chose d'aussi peu chrétien que possible et que souvent, derrière des ermites plus ou moins imaginaires se dissimulent malicieusement bien des divinités subalternes et des génies topiques d'un indéfectible paganisme. La chose est plus vraie que nulle part ailleurs en Bretagne (et aussi en Irlande) où la quelconque Sainte Anne, ou Notre-Dame de quelque chose affectée à une fontaine a parfois bien du mal à camoufler la « Mère », la *Mātirona* de la source à qui sacrifiaient nos ancêtres. Voici un ouvrage pittoresque et érudit qui traite d'une catégorie de Saints particulièrement en faveur dans notre pays où l'élevage tient une si grande place : les protecteurs et guérisseurs du bétail. Il est curieux, en outre, de voir la déformation subie par les saints les plus orthodoxes : Saint-Antoine, Saint Eloi, Saint Cornély ou Corneille — ce dernier héritier sur place, comme chacun sait, du dieu celtique Kernunnos protecteur des bovins. Les simples folkloristes tout comme les fervents de survivances païennes trouveront leur compte dans ce livre. Regrettons seulement que les belles illustrations qui l'enrichissent ne comportent aucune légende.

A. E.

INITIATION-MAGIE-SCIENCE

Le Fascicule : 60 Francs

Les 10 Numéros consécutifs : 540 Francs

78, avenue des Champs-Élysées — PARIS (8^e)

C.C.P. PARIS 5243-71

LE SYMBOLISME

ORNE D'INITIATION A LA PHILOSOPHIE

DU GRAND ART DE LA CONSTRUCTION UNIVERSELLE

Abonnement : 135 francs

M. CORNETOUP, 65, Rue Marjolin - LEVALLOIS-PERRET (Seine)

C. C. P. Paris 5090-48

LES REVUES

KENED (92, rue de Riaval, Rennes) — Le second numéro de cette revue (la première publication littéraire entièrement en breton parue depuis la guerre) publie un long poème de notre ami et collaborateur Kerverziou, *Manos ha Bena*. Le poète d'*Epona* (voir *Gwalarn* n° 158) et de *Nemeton* (voir *Kad* n° 5) a donné toute la mesure de son talent dans cette pièce longuement mûrie et plusieurs fois refaite, toute pénétrée d'ésotérisme celtique... et dont comprendront le sens caché ceux qui ont retrouvé la Voie. Pour les autres, ils se contenteront d'admirer la virtuosité d'un auteur pour qui les immenses ressources poétiques et « magiques » de la langue bretonne n'ont pas de secrets.

NATROVISSVS

INITIATION; MAGIE, SCIENCE (78, avenue des Champs-Élysées, Paris) — Dans ce second fascicule (Taureau-Gémeaux 1946), notre attention a été particulièrement retenue par *Les Sociétés secrètes et l'Initiation*, article signé Michel Darvor. Nous soupçonnons fort le porteur de ce nom ou de ce pseudonyme d'être Breton; en tout cas, il a remarquablement compris le vrai sens de la doctrine celtique, et il n'est pas un Kadiste qui ne souscrive à cette pertinente constatation : « Contrairement à l'âme chrétienne qui s'oriente vers l'abnégation et le sacrifice, l'âme celtique développe toutes ses puissances afin de participer totalement à la vie et à l'œuvre universelle ». Nous regrettons que le manque de place ne nous permette pas de citer intégralement le long passage, relatif au Druidisme, de cette excellente étude que nous recommandons à nos lecteurs. Signalons d'autre part comme intéressant quoiqu'assez décousu : *Etudes et expériences avec les plantes magiques et psychiques*, par Othon Lohse.

LE GOËLAND, Feuille de poésie et d'art (chemin du Phare, Paramé) — Le numéro 75 (Juillet-Août 1946) contient un article très remarquable et franchement ésotérique, *Poésie des Eaux*, par J.-M. de Saint-Ideuc, et une curieuse étude signée Conrad : *Pilosité et Magie*.

A. E.

NOTE IMPORTANTE

Contrairement à nos espérances, tous nos amis n'ont pas fait l'effort pécuniaire qui s'impose plus que jamais. C'est pourquoi le présent numéro a dû encore être réduit.

Si vous voulez que KAD continue son action, envoyez d'urgence votre contribution à

M. BERTHOU, 72, rue Oberthür, — RENNES

C.C.P. RENNES 492-98

LIBRAIRIE ESOTERIQUE

DE LA SOCIÉTÉ « TOUS-PAPIERS »

Tous les livres de Sciences occultes, etc.

Recherche de livres épuisés

Catalogue N° 9 sur demande

SOCIÉTÉ « TOUS PAPIERS », 78, Champs-Élysées, 2^e étage, PARIS (8^e)

Imprimerie spéciale de KAD — Rennes